

Des naufragés en mer aux pauvres pêcheurs

Le petit bâtiment qui se dresse sur l'esplanade du port du Becquet est connu sous le nom de « chapelle du Becquet ». Il est vrai que durant une bonne partie de la deuxième moitié du vingtième siècle, la messe était servie chaque dimanche à la chapelle. Mais la vocation initiale de la construction n'est pas du tout le sauvetage des âmes mais le sauvetage en mer.

C'est en 1867 que le Becquet accueillit son premier canot de sauvetage, le Notre-Dame-de-Paris, financé par une donation des Assurances Nationales de Paris. Le canot en bois mesure 9,78m pour 2,24m de

large. En 1902, dame Thomassin, favorise la construction du second canot du Becquet qui portera le nom de son fils, Commandant d'Infanterie Augustin Thomassin. Il mesure 10,10m sur 2,27m. La consultation des archives de la

Société Centrale de Sauvetage des Naufragés du Becquet nous permet de connaître l'activité de nos sauveteurs.

Entre 1867 et 1920, le canot a secouru vingt-huit navires et épargné soixante-trois vies. L'inter-



La chapelle du Becquet à l'époque de sa vocation initiale d'abris du canot de sauvetage. - Coll. Marcel Corbet



Coll. Marcel Corbet

vention la plus spectaculaire eut sans doute lieu le huit avril 1899. Nous reproduisons les principaux extraits du rapport de sauvetage : « Ce jour, le nommé Noyon Albert, est venu prévenir le patron du canot à cinq heures du matin qu'un trois mâts portant pavillon en berne était en détresse dans la baie du Becquet. Faire appel aux canotiers et lancer le canot à la mer a été l'affaire de très peu de temps puisqu'il a été mis à l'eau à cinq heures et demie. Au prix de quels efforts, une mer démontée le comblant vingt fois d'eau pour se vider ensuite par les puits d'évacuation automatiques et mouillant les canotiers jusqu'aux os mais ceux-ci n'avaient qu'une idée en tête, sauver les seize hommes du trois mâts. Arrivés aux flancs du navire, toute communication était impossible, l'état de la mer ne per-

mettant pas de l'accoster. Par suite de la tempête de nord-ouest qui a surgi, le lest du Claudine-Joséphine s'est déplacé sur son avant et mis le navire dans l'impossibilité de gouverner. Un va-et-vient salvateur a été établi avec le canot

n'être sorti qu'une seule fois en 1933 au secours de deux hydravions en difficulté dans le travers du cap de Fermanville. Du reste, le rapport d'intervention relève qu'en dépit de la promptitude avec laquelle le canot du Becquet s'est rendu sur place, l'équipage des hydravions était déjà débarqué à terre par une vedette venue de Cherbourg au secours des naufragés. Notre pauvre canot à rames mu par dix « forçats » triés sur le volet semble être devenu bien dérisoire depuis que le port de Cherbourg s'est doté d'une vedette de sauvetage. La seconde guerre mondiale a mis un terme définitif à l'activité de la société de sauvetage du Becquet.



Coll. Marcel Corbet

épargnant le naufrage en attendant l'arrivée d'un remorqueur escortant le trois mâts jusqu'au port de Cherbourg. » De 1920 jusqu'à la guerre, date de sa cessation d'activité, il semble